

**« *Le Señor Petipa voyage
sous un nom supposé...* »**

SERGUEÏ KONAÏEV

Que ce soit en Russie, en France ou ailleurs, on attend encore une biographie quelque peu complète et solidement documentée de Marius Petipa (1818-1910), dont la nécessité s'est fait sentir dès les années 1920. Curieusement, les chercheurs occidentaux ont bien mieux traité de nombreux danseurs et chorégraphes mineurs du XVIII^e siècle, dont l'influence sur le ballet mondial n'est en aucun cas comparable à celle de Petipa (par exemple Gennaro Magri, danseur grotesque italien, auteur d'un système de notation chorégraphique). En ce qui concerne Petipa, les essais biographiques publiés en Russie depuis le début du XX^e siècle se fondent presque exclusivement sur ses *Mémoires* tardifs, source extrêmement intéressante, mais peu fiable et subjective.

De toute évidence, seuls les documents d'archives permettent d'établir la chronologie véritable de la carrière de Petipa comme danseur et maître de ballet, de retracer son déroulement objectif. Ce n'est que très récemment que les chercheurs ont commencé à s'intéresser aux sources archivistiques françaises et espagnoles, totalement inconnues de la majorité du public. Quant aux pièces du volumineux dossier Petipa conservé aux Archives historiques de Russie, leur publication reste très limitée. Le but de cet article est de communiquer aux lecteurs des documents inédits ou in-

connus éclaircissant les circonstances de la vie de Marius Petipa après sa fuite romanesque de l'Espagne vers la France (digne des romans d'aventures les plus débridés), ainsi que les événements qui ont précédé son départ pour la Russie.

Dans ses *Mémoires*, le maître de ballet évoque « une idylle selon toutes les règles des intrigues amoureuses espagnoles » qu'il noua, alors danseur au Teatro del Circo de Madrid, avec la fille d'une « noble Espagnole » : « La nuit, après le spectacle, je prenais le chemin du balcon de ma dulcinée. Si aucun fichu blanc n'y était accroché, cela signifiait que la voie était libre et j'y grimpais, avec l'agilité d'un hidalgo espagnol, pour tomber dans les bras de ma charmante Juliette¹ ». Cependant, la mère de la bien-aimée de Petipa, femme « d'un certain âge, mais d'une grande beauté », avait elle aussi un prétendant qui n'était autre que le premier secrétaire de l'ambassade de France, un certain marquis de Ch. Selon le chorégraphe, le marquis le soupçonna de faire la cour à l'objet de ses vœux et le guetta pour le rosser, avant de le provoquer en duel. En résultat de quoi, Petipa fut contraint de quitter Madrid sur-le-champ à la suite des « manigances de l'ambassade de France ».

Dans son livre *Marius Petipa en España : 1844-1847* (Madrid, Danzarte Ballet, 2010), Laura Hormigón, une danseuse espagnole, également chercheuse, a réussi à établir les épisodes de cette histoire qui fit le tour de Madrid et à en identifier de façon convaincante les principaux protagonistes qui, dans le récit de Petipa, sont masqués derrière une initiale. Elle a attiré l'attention sur deux lettres, déjà publiées, mais qui n'avaient pas suscité l'intérêt des historiens du ballet. La première, datée du 14 janvier 1847, est une missive de l'écrivain espagnol Juan Valera à son père, qui narre les faits suivants : « L'événement le plus remarquable, qui occupe actuellement les mauvaises langues, est la fuite du danseur Petipa avec la fille de la marquise de V. On raconte que cette demoiselle romantique a disparu de son domicile à l'heure du dîner, laissant à sa mère une lettre expliquant les motifs l'ayant conduite à une décision aussi excentrique, au nombre desquels figure en premier lieu son amour passionné pour son amant aérien et vaporeux, avec qui elle a, telle une nouvelle Ariane, pris la fuite. C'est bien vrai que, de nos jours, sont heureux ceux qui dansent, hommes ou femmes² ». L'autre lettre est signée Prosper Mérimée,

1. Marius Petipa, *Mémoires*, Arles, Actes Sud, 1990, p. 26-27.

2. *Correspondencia de Juan Valera 1847-1857*, éd. 1913, p. 13.

qui répondait le 23 janvier 1847 à la duchesse Eugénie de Montijo: « Je croyais que monsieur Petipa en voulait à la marquise de Villegarcia elle-même, et non à sa fille. Mais il paraît que c'est un homme sans préjugés qui mange le fruit mûr d'abord et le vert après³ ». Laura Hormigón, qui a consulté les listes de l'ambassade de France, a découvert que la fonction de premier secrétaire était occupée alors par le duc Louis Charles Decazes de Glucksberg (1819-1886), avec qui, de toute vraisemblance, Petipa s'est trouvé en conflit.

En étudiant les archives espagnoles des années 1840, Laura Hormigón s'est heurtée à la disparité des sources et leur absence de classement systématique, reflet de l'organisation administrative de l'Espagne à l'époque de la reine Isabelle II. Au sein de cette administration, le ministère des Affaires étrangères était l'une des structures les mieux organisées, avec notamment l'usage de conserver des copies de toute la correspondance sortante dans des registres distincts. Cette particularité a permis la conservation d'un document extrêmement important qui éclaircit les circonstances de la fuite de Petipa et de sa bien-aimée. C'est la copie d'une lettre expédiée le 27 janvier 1847 par le secrétaire de l'ambassade d'Espagne en France Domingo de Aguilera y Contreras, marquis de Benalúa au ministre de l'Intérieur français Charles-Marie-Tanneguy Duchâtel. Ce document est précieux à deux titres. Il montre d'une part que l'affaire avait été portée au niveau des relations diplomatiques entre États, exposant Petipa à des désagréments inévitables, et d'autre part, que le marquis fondait sa requête sur les conclusions d'une enquête de police.

Les documents indiquant la réaction du ministre et les mesures adoptées n'ont pas été retrouvés pour l'instant, ils sont peut-être conservés aux Archives nationales de France. Il est néanmoins probable que les « mesures indispensables » furent prises, ce qui n'améliora sans doute pas la situation de Petipa sur le territoire français. Si l'on en croit les éléments de son dossier conservé aux Archives russes, cette dernière n'était guère brillante. Ainsi, pour justifier son impossibilité de régler les factures des commandes effectuées à Paris avant son départ, Petipa, alors qu'il était déjà installé en Russie, invoqua à de multiples reprises le « voyage dispendieux entre l'Espagne et la France » qu'il avait dû effectuer « sous un nom supposé ». En outre, l'invitation des

3. *Lettres de Prosper Mérimée à Eugénie de Montijo*, texte présenté et annoté par Claude Schopp, Paris, Mercure de France, 1995, p. 285.

Théâtres impériaux de Saint-Petersbourg, que Petipa considérait à juste titre comme un don de la providence, entraîna dans un premier temps des dépenses considérables : ainsi, il commanda au costumier de l'Opéra de Paris Nonnon un costume pour le rôle de Loïs dans *Giselle*, ainsi qu'un pantalon de soie au tailleur Milon. L'accusé de réception adressé à Nonnon est daté du 30 mai 1847 (n. s.) et celui adressé à Milon du 31 mai 1847.

Dans les *Mémoires*, le départ de Petipa pour la Russie est relaté selon la chronologie suivante : « Nous arrivâmes [à Cronstadt] le 24 mai 1847⁴ », écrit Petipa qui utilise le calendrier julien (a. s.) conformément à l'usage russe de l'époque. Ensuite, il raconte avoir été reçu par le directeur des Théâtres impériaux Alexandre Mikhaïlovitch Guedeonov (1791-1867), lequel ordonna au Comptoir de verser une avance sur traitement de 200 roubles au danseur qui en fut touché jusqu'au fond du cœur. « Dans mon exultation, je décidai immédiatement de partager ma joie avec ma mère en lui faisant parvenir cent roubles, ce qui représentait, selon le cours d'alors, quatre cent un francs et cinquante centimes » (*Mémoires*, p. 32). Le Musée du théâtre Bakhrouchine de Moscou conserve la lettre de Petipa au costumier de l'Opéra de Paris Nonnon, écrite à Saint-Petersbourg le 23 juin 1847. Si on considère qu'elle est datée suivant le calendrier grégorien (n. s.)⁵, elle fut expédiée une semaine après l'entretien avec Guedeonov. Le ton en est complètement différent : l'avance de 250 roubles octroyée par le directeur n'aurait pas suffi à régler les dettes, et le contrat ne prévoyait pas le versement d'un traitement avant le mois de septembre. Plusieurs années durant, Nonnon et Milon tentèrent de recouvrer leurs créances, s'adressant en désespoir de cause à Guedeonov pour le prier de retenir la somme sur le traitement du danseur. Le fait qu'un Conseiller d'État effectif⁶ ait dû plonger son nez dans les vieilles affaires de son danseur est tout à fait révélateur, de même que la naïve assurance de Petipa, persuadé que le général « n'avait pas le droit » de déduire la dette de ses émoluments, et qu'il était en outre trop bien disposé envers sa personne pour adopter cette méthode. Mais il s'agit d'un autre sujet, qui concerne l'organisation des Théâtres impériaux de Rus-

4. Dans les faits, Petipa arriva véritablement en Russie le 29 mai.

5. Au XIX^e siècle, le calendrier julien retarde de 13 jours sur le calendrier occidental.

6. Conseiller d'État effectif : grade correspondant au 2^e niveau de la hiérarchie de la Table des rangs, équivalant à celui de général.

sie et la quête de l'impresario idéal qui constitue le thème principal des *Mémoires* du maître de ballet.

Institut national des arts, Moscou

Traduit du russe par Pascale Melani

Annexe

Documents relatifs à l'« affaire Petipa »

De Domingo de Aguilera y Contreras, marquis de Benalúa à Charles-Marie-Tanneguy Duchâtel. 19/27 janvier 1847, Paris⁷

Paris 27 [Janvier 1847]

M[onsieur] le Ministre,

Mademoiselle Carmen Mendoza y Castro, fille du Marquis de Villagarcia, a quitté Madrid le 10 de ce mois sans consentement de ses parents pour suivre en France le Sr. Petipas, danseur. J'ai recours à l'obligeance de V[otre] E[xcellence] pour le prier de vouloir bien donner les ordres nécessaires pour que la demoiselle Mendoza y Castro soit recherchée avec soin et déposée dans un lieu convenable jusqu'à ce que les parents puissent envoyer la reprendre.

D'après les renseignements qui me sont parvenus le Sr. Petipas voyage sous un nom supposé et a dû quitter Bayonne le 14 de ce mois pour se rendre à Paris, où il aurait été vu le 23 au débarcadère du chemin de fer de Rouen.

Agréez, etc.

M[arquis] de Benalúa

De Nonnon à Marius Petipa. 18/30 mai 1847. Paris⁸

Doit Mr. Marius Petipa au théâtre Impérial de Saint-Pétersbourg.

Nonnon, Costumier de l'Opéra, 8 fbd Montmartre.

Du 30 Mai 1847. Savoir :

Costume dans *Giselle*, composé d'un babil tonnelet en velours Soie vert, galonnée or, avec manches de dessus en satin blanc et manchons ornés galons or. – 120 [Fr.]

1 Cordelière or – 25 [Fr.]

1 Chemisette avec teille – 4 [Fr.]

1 Veste de Hussard en casimir blanc, chamarrée or, ornée de brandebourgs et boutons or – 70 [Fr.]

1 Pantalon laine bleu avec bondes or – 25 [Fr.]

De Marius Petipa à Nonnon. 18/30 mai 1847. Paris⁹

Paris, ce 30 Mai 1847.

Au quinze Août prochain je paierai Monsieur Nonnon ou à son ordre la somme de Deux cents quarante quatre francs, valeur en marchandises.

7. Archivo Historico Nacional (Espagne), Estado 7 135, [s/p].

8. RGIA, F. 497, op. 5, n° 2 467, f. 54.

9. RGIA, F. 497, op. 5, n° 2 467, f. 52.

Bon pour deux cents [sic] quarante quatre francs,
Marius Petipa
2 Rue Cadet

De Marius Petipa à Milon. 19/31 mai 1847. Paris¹⁰

Le 31 Mai 47

Monsieur Millon,

Hier trois heures après que vous étiez sorti de chez moi, j'ai été obligé de payer une somme de six cents Fr-cs que j'espérais ne solder que dans quatre mois. Je viens donc demander une Grande Faveur que je crois obtenir de votre bonté.

Je vous ferai un Billet payable au mois de Septembre et que vous pourriez passer dans le Commerce. Si vous daignez m'accorder ce que je vous demande, vous m'aurez qu'à remettre au ce porteur de cette lettre un mot et une heure après je vous enverrai le Billet, si non je me trouverai forcé dans ce moment de vous faire remettre à que vous m'avez envoyé.

Si vous acceptez ou non, croyez toujours à tous mes remerciements et je me dis votre tout dévoué

M. Petipa

De Marius Petipa à Milon. 19/31 mai 1847. Paris¹¹

Paris, ce 31 Mai 1847

À fin de Septembre prochaine je paierai à Monsieur Milon à un ordre la somme de Deux cent trente neuf francs, Valeur reçue en Marchandises.

Marius Petipa

Rue Bourdaloue, N° 9

De Marius Petipa à Nonnon. 11/23 (?) juin 1847. Paris¹²

Monsieur Nonnon,

Je me trouve dans l'impossibilité de vous envoyer l'argent que je suis redevable. Pour ce que vous avez eu la bonté me faire, je vous écris pour vous prier d'avoir l'extrême complaisance d'attendre jusqu'au mois de Novembre. Je ne saurai comment vous remercier si vous daignez consentir à ce que je vous demande. À mon arrivée à Petersbourg, j'ai été reçu par Son Excellence le général Guédéonoff, qui est notre Directeur, d'une manière charmante. Il m'a dit que pour le moment, les théâtres étaient fermés à cause de la chaleur qui est maintenant très forte, et que je ne pourrai débiter qu'au mois de Septembre, mais que mon Engagement

10. RGIA, F. 497, op. 5, n° 2 467, f. 47.

11. RGIA, F. 497, op. 5, n° 2 467, f. 52.

12. MCT, F. 205, n° 13.

avait commencé le 24 mai, que je ne [serai] payé qu'un mois de septembre.

Vous voyez que je suis forcé de manquer à ma signature ce qui me tourmente beaucoup.

Mais comme je vous connais si aimable, j'ai tout à espérer que vous m'accorderez le temps que je vous demande. Vous pouvez être certain que je serai exact à ma parole.

Croyez d'avance à toute ma reconnaissance et recevez les remerciements bien sincères de celui qui se dit votre tout dévoué serviteur.

M. Petipa

[lettre adressée à « Monsieur Nonnon, costumier du Grand Opéra de Paris »]

De Marius Petipa à Milon. 26 mai 1848. [Saint-Petersbourg ?]¹³

Le 26 Mai 1848

Monsieur Milon,

J'ai reçu votre lettre aujourd'hui et je m'empresse d'y répondre. Je vous dis que j'ai été fort surpris en lisant que vous écriviez au Général mon Directeur pour réclamer la somme que je vous suis redevable, je crois que si vous le faisiez, le Général déchirerait votre lettre et que lui-même n'a aucun droit de retenir mes appointements et même je le connais trop aimable pour jamais le faire. Je vous dirai que depuis mon voyage en Espagne qui m'a coûté immensément, j'ai été obligé de payer des sommes très fortes, et c'est ce qui fait que je me suis trouvé dans l'impossibilité de vous envoyer de l'argent. Je vous prie donc d'avoir l'extrême complaisance d'attendre jusqu'au mois d'août – fin août pour ce que je vous suis redevable. Je vous promets que vous serez payé à cette époque.

Je me dis votre tout dévoué serviteur.

Marius Petipa

De Marius Petipa à Milon. 28 septembre 1848. Saint-Petersbourg¹⁴

Ce 22 Septembre 1848, Pétersbourg.

Monsieur Milon,

Vous devez bien m'en vouloir de ne pas avoir été exact [...] Je vous avais promis de vous envoyer votre argent que je vous suis redevable mais j'ai été forcé de payer des sommes immenses que je devais à cause de mon voyage d'Espagne en France.

13. RGIA, F. 497, op. 5, n° 2 467, f. 47.

14. RGIA, F. 497, op. 5, n° 2 467, f. 48.

Je vous prie d'avoir encore l'extrême complaisance d'attendre jusqu'à fin décembre à cette époque vous pouvez être certain de recevoir ce que je vous dois.

Daignez ne pas être fâché contre moi et recevez d'avance mes remerciements.

Je me dis votre très humble serviteur.

Marius Petipa

De Marius Petipa à A. M. Guedeonov. Décembre 1849. [Saint-Petersbourg ?]¹⁵

Excellence,

Un article de mon engagement présente que l'artiste doit prévenir Son Excellence de ses intentions six mois avant la fin de son contrat. Me conformant à cette règle, je prends la liberté de demander à Votre Excellence si elle est dans l'intention de renouveler mon contrat et dans ce cas lui donner l'assurance de mon zèle et aptitude à faire mon devoir comme par le passé.

Heureux si j'ai le bonheur d'être encore sous les ordres de Votre Excellence, que j'ai l'honneur saluer et me dire son respectueux serviteur.

Petipa fils

De Milon à A.M. Guedeonov. 13/25 juillet 1850. Paris¹⁶

Paris, ce 25ème 1850

A Son Excellence le Général Guédeonoff, Directeur des Théâtres Impériaux

Excellence,

Un de vos pensionnaires, M^r Marius Petipas, est un mon débiteur de la somme de 281 frcs pour des pantalons en soie que je lui ai vendus à son départ pour la Russie.

Son Billet en de : 239 francs

Intérêts-légaux 3 années : 42 francs

[Total :] 281 francs

Je me suis adressé plusieurs fois à lui pour avoir cette somme. Je vous soumetts ses réponses et prie V. Excellence de vouloir bien retenir la dite somme sur ses appointements.

J'ai l'honneur d'être de Son Excellence le tout dévoué serviteur.

Milon aîné

Ci-joint ces billets.

15. RGIA, F. 497, op. 5, n° 2 467, f. 44.

16. RGIA, F. 497, op. 5, n° 2 467, f. 49.

De Marius Petipa au Comptoir des Théâtres impériaux. 17 février 1851¹⁷

Je reconnais devoir ce compte [de M. Winterfeldt] et je le payerai pour ce mois de mars et avril sur mes appointements.

Marius Petipa

Ce 17 Février 1851

De Marius Petipa au Comptoir des Théâtres impériaux. 6 juillet 1851¹⁸

Je prie l'Administration de payer à Monsieur Charles Winterfeldt, Tailleur à Maison, la somme de trente six roubles argent qui ont été retenus à mon dernier paiement.

Ce 6 juillet 1851

M. Petipa fils

17. RGIA, F. 497, op. 5, n° 2 467, f. 60.

18. RGIA, F. 497, op. 5, n° 2 467, f. 61.